

Analyse psychanalytique de Peau d'Âne à travers le complexe d'Œdipe

Anne-Angélique Zémour

Le film Peau d'Âne (1970) de Jacques Demy, inspiré du conte de Charles Perrault, met en scène une jeune princesse confrontée à une demande en mariage de son propre père. Cette intrigue, à la fois féérique et troublante, soulève des enjeux profondément psychanalytiques, notamment en lien avec le complexe d'Œdipe tel que formulé par Freud. À travers l'interdit de l'inceste, la fuite de l'héroïne et son passage à une relation amoureuse extérieure à la sphère familiale, le récit illustre une trajectoire œdipienne marquée par le conflit et la résolution.

La demande incestueuse et le désir paternel

Le point central du film réside dans le vœu du roi d'épouser sa fille après la mort de la reine. Ce désir du père pour sa propre fille, en l'absence de la mère, constitue une transgression de l'interdit fondamental de l'inceste. Dans une lecture freudienne, cette situation met en scène une inversion du complexe d'Œdipe, où le père exprime un désir interdit au lieu que ce soit l'enfant qui éprouve une attirance inconsciente pour le parent du sexe opposé. Ce brouillage des générations expose Peau d'Âne à une situation intolérable, où l'autorité paternelle devient source d'angoisse et de menace.

La fuite et le refoulement du désir incestueux

Face à cette proposition insoutenable, l'héroïne choisit l'exil en se dissimulant sous une peau d'âne. Ce déguisement peut être interprété de plusieurs manières :

- Un passage à l'état d'abjection : en adoptant une apparence repoussante, Peau d'Âne échappe au regard désirant du père.
- Une métaphore du refoulement : en dissimulant son identité, elle met à distance le désir incestueux et l'interdit œdipien.
- Un rite de passage : la fuite représente un processus initiatique, où l'héroïne quitte l'univers infantile dominé par la figure paternelle pour affronter une nouvelle réalité.

Ainsi, Peau d'Âne incarne un mécanisme de défense face à un désir inacceptable, traduisant le dépassement du complexe d'Œdipe par une séparation radicale.

La marraine de Peau d'Âne : figure de l'aide et de la médiation symbolique

La marraine de Peau d'Âne joue un rôle fondamental dans le récit, en incarnant une figure protectrice et bienveillante qui aide l'héroïne à échapper à l'emprise paternelle. D'un point de vue psychanalytique, elle peut être interprétée comme :

- Une figure maternelle de substitution : alors que la mère biologique a disparu, la marraine endosse le rôle d'un guide qui permet à Peau d'Âne de se construire en dehors du désir paternel.
- Un agent du surmoi : elle rappelle l'interdit de l'inceste et encourage l'héroïne à suivre un chemin respectant les lois symboliques.
- Une représentation de l'inconscient salvateur : elle apporte les solutions permettant à Peau d'Âne de fuir, suggérant que l'esprit humain dispose toujours de ressources pour dépasser ses traumatismes.

Son rôle est donc essentiel dans le processus de maturation de l'héroïne, car elle agit comme un relais entre l'ancien monde régi par le père et la possibilité d'un avenir autonome.

Le prince : une résolution œdipienne

L'apparition du prince marque un tournant dans le récit. En tombant amoureuse d'un homme extérieur à sa famille, Peau d'Âne accomplit le déplacement œdipien attendu :

- Elle choisit un partenaire autre que son père, affirmant ainsi son autonomie affective.
- Le prince devient le support d'un désir légitime et socialement accepté, contrairement au désir incestueux initial.
- L'union avec le prince symbolise l'entrée dans la sexualité adulte et l'acceptation des règles symboliques qui structurent le lien familial.

Ce passage vers une relation amoureuse extériorisée permet à Peau d'Âne de s'affranchir de l'emprise paternelle et de construire son propre avenir.

Une fin ambivalente : résolution ou persistance du conflit ?

Le dénouement du film, où le roi épouse une nouvelle reine et où Peau d'Âne s'unit au prince, pourrait être interprété comme une résolution du complexe d'Œdipe. L'ordre symbolique semble rétabli : l'inceste est évité et chaque personnage trouve une place conforme aux attentes sociales. Cependant, une certaine ambiguïté demeure :

- L'image du roi tout-puissant, dont le désir reste moteur du récit, n'est jamais vraiment contestée.
- L'atmosphère féerique atténue la gravité du tabou transgressé, laissant une certaine ironie planer sur le récit.
- Le conte suggère que le danger de l'inceste n'est pas tant anéanti que déplacé, évité par des artifices narratifs plutôt que par une véritable confrontation.

L'analyse psychanalytique de Peau d'Âne met en lumière la mise en scène d'un complexe d'Œdipe inversé, où l'inceste est évoqué mais finalement évité par un processus de refoulement et de sublimation. Le conte fonctionne comme un rite de passage permettant à l'héroïne de quitter l'univers infantile dominé par le père pour accéder à une relation amoureuse autonome. Cependant, la persistance de l'ambiguïté autour du désir paternel souligne la puissance du fantasme œdipien et la difficulté à le dépasser entièrement. Peau d'Âne illustre ainsi, sous une apparence enchantée, l'un des conflits psychiques les plus fondamentaux de l'être humain.